



NADINE GRELET

La fille du Cardinal

Tome II

GRANDS ROMANS

TYPO

COLLECTION FONDÉE EN 1984
PAR ALAIN HORIC
ET GASTON MIRON

On peut communiquer avec l'auteure par courriel à l'adresse suivante: *grenadine@vl.videotron.ca*

Visitez son site: *www.nadinegrelet.com*

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

LA FILLE DU CARDINAL

DE LA MÊME AUTEURE

Le souffle de vie, Montréal, Éditions Quebecor, 1991.

La fille du Cardinal. Tome I, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2001; Montréal, Typo, 2010.

La belle Angélique, avec la collaboration de Jacques Lamarche, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2003.

Les chuchotements de l'espoir, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2004.

La fille du Cardinal. Tome II, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2006.

La fille du Cardinal. Tome III, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2007.

Entre toutes les femmes, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2009.

NADINE GRELET

La fille du Cardinal
Tome II

roman

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO
Groupe Ville-Marie Littérature
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Illustration de la couverture: Suzanne Duranceau
Maquette de la couverture: Martin Roux

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Grelet, Nadine, 1944-
La fille du cardinal: roman
(Grands romans)

Éd. originale complète: Montréal: VLB, 2001-2007.

L'ouvrage complet comprendra 3 v.

ISBN 978-2-89295-272-8 (v. 1)

ISBN 978-2-89295-309-1 (v. 2)

I. Titre. II. Collection: Grands romans.

PS8563.R447F54 2010 C843³.54 C2010-941162-5

PS9563.R447F54 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télééc.: 450 674-6237

*Filiale du Groupe Sogides inc.;
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

- Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
Tél.: 01 43 54 49 02
Télééc.: 01 43 54 39 15

Courriel: direction@librairieduquebec.fr
Site Internet: www.librairieduquebec.fr

- Pour la Suisse:

TRANSAT SA
C.P. 3625, 1211 Genève 3
Tél.: 022 342 77 40
Télééc.: 022 343 46 46

Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site: www.edtypo.com

Autres sites à visiter: www.edvlb.com • www.edhexagone.com
www.edhomme.com • www.edjour.com • www.edutilis.com

Toute reproduction interdite sans le consentement des éditeurs concernés.

Dépôt légal: 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada

© 2010 Éditions TYPO et Nadine Grelet
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89295-309-1

*À toutes celles qui, dans les années 1970,
ont courageusement affirmé leurs compétences,
leur intelligence et leur féminité dans
une société encore trop patriarcale...
je dédie ce livre.*

CHAPITRE PREMIER

Montréal, début septembre 1970 à l'école du Barreau.

Dans une des salles de cours, au 84 ouest rue Notre-Dame, l'heure était décisive. Dans peu de jours, proclamés avocats par leurs pairs, une vingtaine d'étudiants accéderaient au titre de notables dans la société québécoise. Pleins d'allant, ces jeunes se préparaient à la consécration de leurs trois années de droit dans l'effervescence qui précède l'examen final. Appliqués et consciencieux, penchés sur leurs cahiers, ils étaient aveugles aux rayons du soleil qui perçaient ici et là les hautes vitres et formaient des taches colorées au coin des pupitres. Le silence régnait dans leurs rangs... Tous buvaient les paroles du professeur, impatients de confronter les connaissances acquises aux réalités de la société québécoise. L'avenir s'annonçait brillant pour chacun d'entre eux qui exercerait bientôt le plus beau métier du monde, avocat ! La plupart avaient déjà choisi le terrain sur lequel pratiquer leurs talents, droit commercial, droit familial ou encore droit criminel. C'étaient des jeunes gens de bonne famille, fils de juristes renommés, triés sur le volet, prêts à épouser la vocation traditionnelle qui leur était échue. Un simple regard suffisait pour constater que rien dans leur apparence ne laissait à désirer. Costumes

sombres, chemises blanches et cravates discrètes étaient la norme vestimentaire ; nul ne se permettait la moindre fantaisie. Les cheveux coupés court, malgré la mode de plus en plus décontractée, dégageaient les yeux et les oreilles et aucune mèche folle n'aurait osé se perdre à la hauteur du col.

Parmi eux, formant un contraste surprenant, vêtue d'une minijupe et d'un chandail jaune paille – la couleur à la mode –, une seule jeune femme dont la chevelure roulait joliment sur les épaules, Myriam Langevin. Le stylo levé, l'œil attentif, elle écoutait d'un air presque grave en relisant ses dernières notes, quand tout à coup une mouche qui s'était égarée dans cet univers discipliné atterrit lourdement sur le bureau du maître. Celui-ci d'un geste brusque l'écrasa du coin de son agenda, provoquant un bruit sec. Les têtes se levèrent à l'unisson, réjouies du geste victorieux, puis s'abaissèrent en même temps, afin de poursuivre studieusement le devoir. Le professeur, un petit homme à la face ronde et à la moustache fine, exhiba l'air triomphant de celui qui a vaincu un monstre ! Seule Myriam fit la grimace et tressaillit. Elle trouvait le geste cruel. Le professeur rit en voyant sa mine déconfite et reprit le cours de ses explications tout en gardant le regard posé sur elle.

« Ah, semblait-il se dire en se moquant, que la nature des femmes est donc sentimentale ! Myriam Langevin est pareille aux autres, à toutes les autres... Elle est trop belle pour briguer une carrière et, de plus, elle n'en a pas besoin ! Pourquoi veulent-elles toutes changer le cours de leur vocation première ? Quelle mouche les a donc piquées ? »

Il prit le cadavre entre son pouce et son index, souleva ses lunettes et l'approcha de son nez pour mieux

le voir avant de le jeter dans la corbeille, puis il poussa un soupir qui, encore une fois, fit relever les fronts. Myriam ne broncha pas. Placée ici par les fantaisies d'un destin qui aurait pu être tout autre, elle avait entrepris cette aventure en femme décidée, enthousiaste, téméraire et, de surcroît, mère, ce qui ne l'avait pas arrêtée ! Son entêtement légendaire était un fait encore rare à cette époque, le domaine juridique étant un privilège réservé aux hommes ; peu de femmes osaient l'affronter... Pour une mère de trois jeunes enfants, le fait de mener à bien cette tâche étonnait les intellectuels et déstabilisait les bourgeois. Il courait des bruits à son sujet, on commentait son courage que l'on qualifiait aussitôt de folie. On la disait « remarquable », mais c'était en arborant un sourire narquois, plein de sous-entendus. Les familles conservatrices critiquaient sa détermination et comme elle réussissait fort bien, on lui en voulait.

— Passer des examens et accoucher ne sont pas des vocations compatibles, disaient les femmes d'un certain âge en buvant le thé.

C'était exactement ce que sa belle-mère, M^{me} Dagenais, répétait à Laurent chaque fois qu'on lui demandait de garder les enfants. Mais Myriam n'en avait cure : rien ne l'empêcherait d'avancer vers son but. Passionnée, elle restait déterminée et démontrait depuis l'enfance un enthousiasme communicatif pour tout ce qui, selon elle, méritait qu'on y réfléchisse. Son caractère était un mélange de contrastes surprenants entre les qualités qu'on attribuait ordinairement aux jeunes filles et celles que revendiquaient les femmes à la pointe du progrès. Myriam était tout à la fois romantique, comme le voulait la tradition, et remplie d'ambition,

comme se montraient en ces années les femmes de carrière. Élevée à l'abri de tout problème matériel, elle possédait depuis qu'elle avait épousé Laurent assez d'énergie pour ne rien négliger.

Quand la pendule sonna trois heures, Myriam posa son stylo. Dans un ensemble parfait, les étudiants se levèrent de leur siège et le professeur, du revers de la main, décrocha son chapeau, lequel se balançait à la patère. Il adressa un salut à la ronde avant de sortir de la classe. Il était satisfait.

—Je vous retrouve tous la semaine prochaine pour notre dernière rencontre, lança-t-il sur un ton jovial avant de disparaître.

Il y eut un murmure de satisfaction dans les rangs, et le soleil vint une nouvelle fois chatouiller le rebord des vitres. On entendit pendant quelques secondes le claquement sec des livres qui se referment, puis le brouhaha confus des bavardages s'estompa lentement derrière la porte. La plupart des étudiants se regroupèrent à l'extérieur en papotant, et Myriam, qui s'était installée à l'écart, près d'une des fenêtres, se leva. Pendant quelques instants, elle laissa son regard se perdre sur les édifices du vieux quartier. La rue Notre-Dame, étroite, avec ses façades du XIX^e siècle faites de pierres grises, s'ouvrait un peu plus loin sur une esplanade que dominait la mairie, et, plus bas, était la ville nouvelle avec de nombreux parcs et espaces verts qui soulignaient l'alignement des maisons victoriennes. Le plateau commençait derrière la rue Sherbrooke, une des plus belles rues de la ville. Du côté du fleuve Saint-Laurent, on apercevait les toits du palais de justice et la silhouette imposante de l'hôtel de ville masquait le dôme argenté du marché Bonsecours. Ces

lieux emplis d'histoire fascinaient Myriam depuis toujours, et la journée magnifique aurait dû l'appeler à y faire une balade, mais les enfants l'attendaient chez Pierrette. De plus, savoir que ce cours avait été un des derniers qu'elle partagerait avec ses amis la rendait nostalgique... Il lui restait si peu de jours avant de se lancer dans une carrière qu'elle voulait mener rondement ! Myriam jeta un coup d'œil rapide à sa montre et suivit les gestes de deux ou trois garçons qui flânaient encore dans la classe. Pendant ces quelques années, elle était devenue leur mascotte : jeune, jolie, souriante et élégante même, et de surcroît intelligente, tous les étudiants l'adoraient. Elle aimait les faire rire et sentir leur admiration en leur racontant des anecdotes désopilantes. La plupart de ses compagnons l'appelaient en riant « leur femme idéale ». Plusieurs regrettaient de la savoir mariée, donc inaccessible, et elle l'était. Tout d'abord par respect des usages, et aussi parce que, obligée de minuter son temps, elle devait parer à tout sans se laisser distraire ! C'était elle qui détenait invariablement les meilleures notes du groupe, car elle possédait un raisonnement solide et une mémoire imbattable qui aurait pu rendre jaloux chacun de ses camarades. Mais personne ne pouvait le lui reprocher tant elle était charmante : le contraire de ce qu'on imagine être une femme savante. De plus, Myriam était vive, trop vive parfois et, à cet instant, pressée comme elle l'était, elle mit livres et notes pêle-mêle dans son porte-documents. Dans sa hâte, le cahier où chaque jour elle inscrivait le résumé du cours lui échappa des mains et se renversa sous son pupitre. Myriam fit la grimace, se baissa pour le ramasser et aperçut alors le coin familier d'une photo jaunie qui

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-huit octobre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions Typo.





À la veille de son mariage, Myriam découvre que non seulement elle était une enfant adoptée, mais, surtout, que sa mère était une Amérindienne... Devenue elle-même mère de trois enfants, elle poursuit néanmoins son rêve de pratiquer le droit. Membre du Barreau, toujours hantée par le secret qui entoure son enfance, elle se lance à la quête de ses origines et s'engage, malgré l'opposition de son mari, dans le combat que mène son oncle Gaby, un Amérindien, pour la défense des droits de son peuple.

Cette quête de Myriam coïncide avec l'éveil politique des femmes et des Premières Nations au début des années soixante-dix. Déterminée et courageuse, elle s'interroge sur les conditions de vie dans les communautés blanche et autochtone et sur la place des femmes dans une société qui accepte encore mal l'égalité des sexes. Ayant fait la connaissance de Mike, un bel Amérindien avec qui elle a beaucoup d'affinités, la jeune femme, troublée, remet en question un mariage qui ne la satisfait plus. Saura-t-elle trouver le bonheur tout en préservant l'équilibre de sa famille?

Née en France, Nadine Grelet a adopté le Québec en 1976. Psychothérapeute et romancière, elle est l'auteure du roman *Entre toutes les femmes* paru chez VLB éditeur en 2009.